

PREX DE L'ABONNEMENT.

Table with 2 columns: Type of subscription (e.g., ÉDITION QUOTIDIENNE) and Price (e.g., \$5.00).

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Editeur-Propriétaire et Rédacteur en chef: HECTOR FABRE

PRIX DES ANNONCES.

Table with 2 columns: Type of advertisement (e.g., Six lignes, première insertion) and Price (e.g., \$0.50).

Les annonces déposées à Montréal, chez Fabre et Gravel, avec ordre de publication, sont insérées dans le numéro du lendemain.

Succursale à Montréal, Fabre et Gravel libraires, 219 rue Notre-Dame.

QUEBEC, JEUDI, 9 SEPTEMBRE 1869.

Nouvelles du Jour.

On continue à s'occuper avec acharnement de la reconstruction du cabinet. Le Herald de Montréal, assure que l'on peut considérer Sir Francis Hincks comme étant dès maintenant ministre des finances.

Cependant le même journal raconte que samedi dernier Sir Georges E. Cartier a eu une entrevue avec Sir Alexander Galt à Sherbrooke. A l'issue de cet entretien, dont il aurait paru fort satisfait, le ministre de la milice a pris le train où se trouvait son collègue, le premier ministre.

On ne dit pas si Sir John et Sir Alexander se sont rencontrés à la gare. Notre confrère du Herald feint d'ignorer quel portefeuille prendra M. Galt, mais puisqu'il est si bien informé sur tout le reste, il ne doit pas se gêner de le dire.

Voilà ce que nous a dit M. Brown songe à rentrer dans la vie publique, non pour redevenir le collègue de M. Cartier et Macdonald, mais pour reprendre les rênes de l'opposition.

Enfin, on annonce que l'hon. M. Macdougall ne veut accepter le poste de Lieutenant-Gouverneur du Nord-Ouest que pour deux ans, c'est-à-dire jusqu'à l'époque des élections générales. Cela expliquerait sa récente visite aux électeurs de Lanark, dont il n'a pas semblé prendre un congé définitif.

Il est évident que d'ici à un mois, Ottawa va reprendre activement son rôle de capitale, et que nous aurons à enregistrer d'intéressantes nouvelles politiques.

Nous étions mal informés en annonçant qu'il n'y aurait pas à Québec d'assemblée en faveur de l'annexion. L'assemblée est annoncée pour dimanche prochain, à la Plateforme.

La proclamation transférant le territoire du Nord-Ouest au gouvernement canadien est attendu très-prochainement.

Le Prince Arthur a été reçu avec enthousiasme à St. Jean et parait de plus en plus enchanté de son voyage.

M. Ernest Gagnon.

Portrait.

Le dernier article de M. Ernest Gagnon est assez joli; une certaine partie ne manque pas de piquant, mais la fin est lourde; notre adversaire y triomphe encore une fois sur notre cadavre. Du reste l'article s'est fait trop attendre et avant d'en arriver à écrire quelque chose d'un peu léger, M. Gagnon a gâché bien du papier.

On voit qu'il n'est pas habitué à dire tout net ce qu'il pense, ni à aller droit au but, le style se ressent du caractère.

L'occasion que nous fournit M. Gagnon est ment découragé, il ne me reste plus qu'à avouer que je ne suis qu'un sot.

—Non, l'Écureuil, reprit M. Lecoq avec bonté, non, tu n'es pas un sot. Tu as eu simplement le tort de te charger d'une tâche au-dessus de tes forces. As-tu fait faire un pas à l'affaire depuis que tu la sais? Non. C'est que, vois-tu, incomparable comme lieutenant, tu n'as pas le sang-froid d'un général. Je vais te faire cadeau d'un aphorisme, retiens-le, et qu'il devienne la règle de ta conduite: "Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier."

Jamais, non jamais Fanferlot n'avait vu le patron si causeur et si bon enfant. Se voyant découvert, il s'était attendu à un orage qui le jetterait à terre, et pas du tout, il en était quitte pour une averse qui lui lavait à peine la tête. La colère de M. Lecoq se dissipait comme ces nuages noirs qui par moment menacent à l'horizon et qu'un coup de vent balie.

Pourtant l'époux de Mme Alexandre était inquiet, il se demandait si cette adulation surprenante ne dissimulait pas quelque arrière-pensée.

—Comme cela, patron, demanda-t-il, vous connaissez le coupable?

—Pas plus que toi, mon garçon, et même, pendant que tu as déjà une opinion toute faite, je ne sais encore que penser. Tu m'affirmes que le caissier est innocent et que le banquier est coupable, et ignore si tu as tort ou raison. Arrivé après toi, j'en suis encore au préliminaire de mon enquête. Je ne suis certain que d'une seule chose, c'est qu'il y a une éraillure à la porte du coffre-fort. C'est de là que je pars.

—Et bien mal, mon pauvre garçon, c'est une justice à te rendre. Penses-tu donc qu'il suffise, pour être méconnaissable, d'une barbe épaisse et d'une blouse? Et l'œil, malheureux! et l'œil! C'est l'œil qu'il faut changer. Là est le secret.

Cette théorie du regard en matière de travestissement explique pourquoi le Lecoq officiel qui rendrait des points au lynx, n'a jamais été rencontré dans les couloirs de la préfecture de police, sans ses lunettes à branches d'or.

—Mais alors, patron, disait Fanferlot, poursuivant son idée, vous avez comploté cette petite, dont madame Alexandre n'avait pu venir à bout? Vous savez pourquoi elle quitte le Grand-Archange, pourquoi elle n'attend pas M. de Clameran, pourquoi elle s'est achetée des robes d'indienne?

—Elle n'agit que d'après mes conseils. —En ce cas, fit l'agen, profondé-

bonne et nous en profiterons: en regard de l'esquisse qu'il a tracée de nous, nous placerons son portrait, qui achèvera de le faire connaître à nos lecteurs. S'étant arrogé le droit de nous juger comme écrivain, il ne saurait trouver mauvais que nous le jugions comme artiste. Après tout, nous nous entendons à peu près aussi bien en musique que lui en littérature.

M. Ernest Gagnon est artiste, si toutefois il suffit pour mériter ce titre, que l'on décerne ici au plus médiocre exécutant, de jouer du piano tous les jours et de l'orgue tous les dimanches. Il sait autant de musique qu'on en peut savoir lorsqu'on ne l'a point apprise autrement qu'en l'enseignant aux autres. Pen à peu ses élèves l'ont formé: il a fini par jouer les morceaux qu'ils pratiquaient. Et non seulement de ses progrès sur un instrument qu'il croyait à jamais rebelle à ses supplications, mais sentant mieux que personne ce qui lui manquait, il se hâta de revêtir ce commencement d'éducation musicale des apparences et des prétentions qui n'appartiennent qu'au savoir, mais qu'usurpe souvent le charlatanisme mondain ou dévot. Pourvu de quelque lecture, la mémoire enrichie des termes les moins usités de l'art; parlant familièrement des compositeurs en renom, causant des morceaux célèbres comme s'il connaissait bien toutes les difficultés que présente leur exécution; simulait pour la musique un culte qu'il n'aurait jamais eu, et pour les fausses notes un horreur qu'il avait toutes les raisons du monde pour ne point ressentir; se plaignait et s'agitait là, toujours en extase ou en mouvement, calculant tout jusqu'à l'affectation de sa pose disgracieuse au piano, jusqu'à la négligence, jusqu'à l'agacant frémissement de son jeu, il se mit à poser pour l'artiste érudit et fanatique de son art. S'il ne faisait pas merveille, il paraissait du moins aimer le piano plus que personne. Il semblait qu'une fausse note l'aurait tué.

Dans un pays, qui est la bienveillance même on fait d'art, cela pouvait le mener loin. Il le savait bien; pour arriver plus vite et plus sûrement cependant, il voulait avoir une autre corde à son instrument. C'est alors que pour la première fois il se tourna vers la Providence qui devait si bien le servir, et qu'il prêcha sur le piano au facile apostolat qu'il poursuivait dans les colonnes du Courrier du Canada.

Parmi nous les artistes vraiment religieux ne manquent pas, et ceux-là même dont la conduite pouvait n'être pas toujours irréprochable avaient des principes inattaquables. M. Gagnon entreprit de les supplanter en posant pour l'artiste exclusivement religieux, qui ne sacrifierait jamais à la romance, et qui n'allait jamais à un concert sans en avoir un programme expurgé. A son avis, il ne fallait jouer du piano que pour sanctifier les âmes. Comment les couvents et les collèges auraient-ils hésité à employer un professeur dont le savoir pouvait être douteux, la méthode mauvaise, mais dont le zèle était si ardent!

Pour achever de se donner le prestige qu'il aurait en vain demandé à son talent, M. Ernest Gagnon entreprit le voyage de Paris. Avec l'insuffisante éducation musicale qu'on lui connaissait, on pouvait se demander ce qu'il allait y faire: pour tout ce qui lui restait à apprendre il n'avait pas besoin de quitter le Canada.

A Paris, il évita d'aller à l'Opéra, de peur de perdre son innocence musicale; mais il voulut bien consentir à voir Rossini, dont la large hospitalité s'étendait à tous. Le maestro le reçut dans son cabinet, en robe de chambre et la perrière de travers; il était un peu de mauvaise humeur contre l'importun et ce fut d'un ton brusque qu'il le pria de lui jouer quelque chose. Au lieu de s'en défendre, M. Gagnon se leva, et il se mit à exécuter un morceau du Stabat. Il n'avait pas fini qu'il était depuis long temps jngé, que Rossini l'interrompit et, l'enveloppant d'un de ces malicieus regards qui faisaient trembler les plus solides artistes, il lui dit:

—Vous êtes musicien? Ou? Au Japon? Je vous conseille d'aller voir Meyerbeer; il sera plus en état que moi de vous donner des conseils, il connaît mieux ces pays-là, c'est pour eux qu'il compose.

C'est à cette visite à Rossini, ou à peu près, que se bornèrent les études musicales de M. Gagnon à Paris. Il n'en revint cependant que plus sûr de lui-même.

A bord du navire, on le prit pour un italien, tant il parlait de Rossini; à la douane, on le croit parisien, tant il grasseyait. Il avait l'air d'avoir passé au moins dix ans à Paris: il n'avait plus à la bouche que le nom de son vieil ami Auber. A chaque instant, en jouant, il s'interrompait pour citer un mot de Fétis, pour rêver un instant à Halévy, écoutant malgré lui au charme de mille souvenirs.

Du piano, qui ne lui avait encore révélé aucun de ses secrets, il prit son vol vers l'orgue, qui a gardé jusqu'à ce jour à son égard la même discrétion. De St. Jean il voulut s'élever à la cathédrale et supplanter l'artiste éminent qui a laissé parmi nous des souvenirs chers à tous les vrais dilettanti. La Providence, Rossini et l'intrigue aidant; Dessane, plus amoureux de son art que de sa place, laissant faire, il y parvint. Ce jour-là, la vertu a été récompensée peut-être; mais à coup sûr le talent a été détruit.

Si on nous trouve un peu sévère à l'égard de M. Gagnon comme artiste, qu'on interroge à son sujet les vrais amateurs. Aucun d'eux ne citera, de prime abord, un seul morceau qu'il se rappelle lui avoir entendu jouer, comme on fait pour Dessane, pour Lavigne, pour Camis Paul. On fera valoir quelques qualités secondaires; on dira qu'il pianote assidûment.

Ce que M. Ernest Gagnon a fait peut être de mieux, c'est d'avoir mis en musique les vieux airs canadiens, de façon à ce qu'on ne reconnaisse plus que les paroles. Cependant on retrouve dans les courtes notices qui précèdent les morceaux la naïveté qu'il a fait disparaître de la musique; il est vrai que n'étant plus à sa place, on la goûte moins.

L'écrivain en M. Gagnon vaut mieux que l'artiste. Il a quelque semblant de style; il se donne du mal pour écrire, pour plaisanter. Mais il garde son aplomb; on l'a vu aborder l'économie politique et prêcher une croisade en faveur de l'établissement de fabriques; il taillait à plein drap dans ces questions. Non plus grand tour pourtant, après celui de parler à tout propos de la Providence, c'est de chercher à imiter Louis Veillot et d'atteindre Coquille; il a beau faire, il reste coquille.

M. Renault ne paraît pas avoir la mémoire sûre: il oublie promptement les leçons qu'on lui fait; c'est dont se plaindent du reste ceux qui sont obligés de les renouveler sans cesse.

La dernière même, s'il faut l'en croire, s'est effacée de son souvenir. Voici une indication qui le remettra sur la trace: elle coïncide avec le renvoi du Courrier par Mgr. de Kingston.

Informations.

Hier matin a eu lieu la cérémonie de la pose de la première pierre du monument réédifié en l'honneur de Wolfe et Montcalm. Sir Narcisse Belleau a présidé la cérémonie.

C'est au zèle et à l'esprit civique de M. Henry Fry que nous devons la reconstruction de ce monument national.

Une convention se réunira à Lanark le 12 octobre, pour choisir le candidat libéral à la succession de l'hon. M. McDougall.

Nous lisons dans le Constitutionnel: On dit que le Dr. Bourgeois, ci-devant de St. Grégoire, aujourd'hui député-commissaire des terres de la couronne, va partir pour l'Europe, en même temps que Mgr. Ladéche. M. L. Rivard sera chargé de remplir les fonctions de M. Bourgeois, en l'absence de celui-ci.

Société St. Jean-Baptiste.

A une assemblée générale des membres de la Société St. Jean-Baptiste, tenue le 6 septembre 1869, à l'Hôtel de Ville, les messieurs suivants ont été élus officiers de la société pour l'année courante:

OFFICIERS GÉNÉRAUX. Président—l'hon. P. J. O. Chauveau. Vice-président—P. Pantaléon Pelletier, Ecr., M. P.

Trésorier—M. J. A. Tapin. Assistant trésorier—M. P. Gingras. Secrétaire—M. C. J. L. Lafrance. Assistant secrétaire—M. F. Jobin. Commissaire-Ordonnateur—J. B. Blanchet, Ecr., M. D.

Sous-Commissaire-Ordonnateur—Ed. Gau-liier, Ecr.

OFFICIERS SECTIONNAIRES. Section Notre-Dame. Vice-président—P. O. Tessier et Hilariou Blanchet, écrs, M. D.

Trésorier—François Audet, Ecr. Secrétaire—J. A. Charlebois, écr. Assist. Secrétaire—Arthur Lavigne, Ecr. Sous-Commiss. Ordonnateurs—M. M. C. J. B. Barthe et Wilbrod Blanchet.

Percepteurs—Urbain Thibaudan, Edmond Giroux et Tancrède Rinfret, Ecrs. Auditeurs—M. M. L. J. N. Lefebvre et F. O. Vallerand.

Comité de Régie—J. D. Montambault, N. D. Légaré, Théophile Ledroit, Jean Blanchard, Ecr., et M. T. E. Roy.

Section St. Jean. Vice-présidents—MM. O. Délorier et Jos. Darveau. Trésorier—M. Louis Marcolte. Secrétaire—MM. J. B. Martel et Jérôme Gingras.

Sous-Comm. Ordonn.—MM. Chs. Boivin et Frs. Gingras. Percepteurs—MM. Ferd. Davarannes, O. Délorier, jur. et Maurice Larose. Auditeurs—MM. J. Soulard, jur. et F. R. Le-page.

Comité de Régie—MM. Frs. Boivin, P. Couture, Is. Amiot, L. J. Mercier et Siméon Marcotte.

Vice-présidents—MM. Ferdinand Falardeau et Joseph Chamberland, sén. Trésorier—M. Georges Lemelin. Sous-Comm. Ordonn.—MM. Chs. Fournier et F. X. Beaudoin.

Percepteurs—MM. Chs. Pouliot, Jean Barbeau et Louis Clavier. Auditeurs—MM. Clément Plante et Jacques Racine.

Comité de Régie—J. P. Rhéaume, écr., Ed. Lemieux, Ecr., F. X. Roy, Ecr., M. D., MM. Olivier Vézina et O. Vallée.

C. J. L. LAFRANCE. Secrétaire-Archiviste. Québec, 9 septembre 1869.

Sur motion de Ed. Lemieux, écr., secondé par N. D. Légaré, Ecr. il est unanimement Résolu.—Que les remerciements de la Société St. Jean-Baptiste soient offerts à J. P. Rhéaume, écr., pour le zèle qu'il a déployé pendant les deux dernières années qu'il a rempli la charge de président, et pour l'énergie qu'il a déployée en défendant la société contre les attaques malveillantes du Chronicle dirigées contre elle lors du lever de son Excellence le Gouverneur général.

Rapport annuel du Comité de Régie de la Société St. Jean-Baptiste de la cité de Québec, pour l'année finissant le premier lundi de septembre.

Notre comité, au moment de remettre en d'autres mains les fonctions que vous lui avez confiées, il y a un an, est heureux de vous soumettre le rapport suivant de ses travaux et du état comparativement prospère et florissant où il laisse la société.

Au moment où le malheur force un si grand nombre de nos compatriotes à quitter leur patrie pour aller vivre sur une terre étrangère, c'est avec un véritable bonheur que votre Comité a pu constater, par la célébration de notre glorieuse fête nationale, que le peuple sent l'infortune qui le frappe et comprend qu'il doit en

venir, en cas de danger, à cette union admirable dont nos pères, au milieu des malheurs sans nombre de la conquête, nous ont laissé un si noble et si glorieux exemple.

Une immense procession des membres des sociétés St. Jean-Baptiste de Québec et de St. Sauveur, —où figuraient toutes nos sociétés littéraires, industrielles et ouvrières, nos vaillantes compagnies du feu et un détachement de nos vieux amis et alliés, les Hurons de Lorette—se rendit, accompagnée des brillants corps de musique de St. Sauveur et du corps de musique national, à l'Eglise de St. Sauveur, où devait se célébrer la messe du 24 juin.

Sur tout le parcours de la procession les rues étaient bordées de jeunes érables et des pavilions flottaient à toutes les demeures. Dans les autres parties de la ville l'on voyait partout des drapeaux au vent et l'étable orner les maisons. Ce n'était plus la fête d'une société qui compte quelques centaines de membres, c'était la fête d'une nation toute entière qui veut faire comprendre, par des démonstrations enthousiastes, combien est vivace chez elle le sentiment national, combien elle est attachée à son glorieux passé, avec quel dévouement elle aime sa nationalité.

En ce jour tout est mis de côté. Les divisions de parti comme les petites inimitiés personnelles cessent entièrement, et la joie et le bonheur seuls brillent sur toutes les figures. Quel est le Canadien en effet qui resterait indifférent à la célébration d'une fête dont le nom seul fait immédiatement vibrer la fibre nationale; qui réveille dans l'âme tout un monde de belles et brillantes actions, tout un monde de luttés héroïques et étonnantes qui ont fait du Peuple Canadien un peuple qui peut marcher fier et tête levée parmi toutes les autres nations!

Non! pas un Canadien qui dans cette journée ne soit prêt à tout oublier et à ne se rappeler qu'une chose, c'est que nous sommes tous les enfants d'une même patrie; c'est que nous sommes tous descendants d'un même peuple, d'une poignée de braves et hardis pionniers qui abandonnant leur pays natal, vinrent il y a trois siècles, planter sur cette terre d'Amérique, le drapeau béni de la France—ce drapeau qui représente pour nous la patrie absente, la patrie perdue sa langue et sa foi, ce drapeau que nous avons sous notre garde, que nous devons entourer et que nous entourons de tout notre respect, de tout notre amour.

Les citoyens de St. Sauveur avaient décoré leur vaste église avec un goût et une magnificence qui faisaient le plus grand honneur à leur zèle patriotique bien connu. La deuxième messe de Mozart fut chantée par l'Union Musicale, soutenue par un orchestre d'élite d'artistes et d'amateurs sous la direction du révérend père Lefebvre et de notre habile organiste M. G. Gagnon.

Le sermon fut prêché par le Révérend Père Trudeau. Le brillant orateur qui avait pris pour texte l'amour de la patrie, développa ce grand et magnifique sujet avec une rare éloquence.

Cette journée se termina par une brillante Soirée Musicale organisée par notre artiste national, M. C. Lavigne.

Notre comité est heureux de vous annoncer qu'il est enfin parvenu cette année à mettre fin aux dettes considérables qui, pendant tant d'années, ont contribué à empêcher la Société de prendre un vigoureux essor. Aujourd'hui elle peut poursuivre libre de toutes dettes, et avec plus de vigueur que jamais, le but national et humanitaire qui a dicté sa formation.

Le rapport suivant de notre habile trésorier dont l'activité, le dévouement et les efforts ont en grande partie contribué au florissant état financier de la Société, rencontrera, votre comité ose l'espérer, votre entière approbation.

A M. le Président et MM. les Membres de la Société St. Jean-Baptiste de la Cité de Québec.

Notre trésorier avant de vous remettre la charge que vous lui avez confiée, il y a douze mois, a l'honneur de faire le rapport suivant pour l'année finissant ce jour.

Ce rapport est appuyé de l'état de compte détaillé, quittances, reçus et billets qui l'accompagnent.

—Commencez-tu à comprendre? demanda M. Lecoq.

—Si je comprends! patron. Mais un enfant deviendrait maintenant. Ah! quel homme vous êtes! Je vois la scène comme si j'y étais. Il y avait, au moment du vol, deux personnes près de la caisse; l'une voulait s'emparer des billets, l'autre ne voulait pas qu'on y touchât. C'est clair, c'est évident, c'est sûr.....

—Accoutumé à bien d'autres triomphes, le célèbre policier s'amusa beaucoup de la stupeur et de l'enthousiasme de l'agen.

—Voilà que tu t'emportes encore, lui dit-il doucement; tu prends pour certain et comme prouvée une circonstance qui peut-être fortuite et tout au plus probable.

—Non, patron; non, s'écria Fanferlot, un homme comme vous ne se trompe pas: le doute n'est pas possible.

—A toi, alors, de tirer les conséquences de notre découverte.

—D'abord, ceci prouve que mon flair m'avait pas trompé: le caissier est innocent.

—Pourquoi?

—Parce que libre d'ouvrir et de fermer la caisse quand bon lui semble, il n'aurait pas été chercher un témoin juste au moment de voler.

—Bien raisonné. Seulement, à ce compte, le banquier, lui aussi, est innocent; réfléchis un peu.

Fanferlot réfléchit et toute son animation tomba.

—C'est vrai, fit-il d'un air désespéré, c'est vrai! Que faire, après cela?

—Chercher la troisième larron, c'est-

RECETTES. A balance en main, 1^{re} sep. 1868..... \$ 37 00 Une carte pour l'année 1867..... 50

4 Cartes vendues, Section Notre-Dame pour 1868..... 2 00 3 cartes vendues, Section St. Jean pour 1868..... 1 50

1 carte vendue, Section St. Roch, pour 1868..... 50 Recettes de la soirée du 27 février dernier..... 333 25

166 cartes vendues, Section Notre-Dame 147 " " " St. Jean 50 147 " " " St. Roch..... 230 00

450 " " " " à 50 cts..... 230 00 Souscription de la Société des Cordons..... 20 00

Total des recettes..... \$ 674 75 DÉPENSES. Les dépenses de l'année se sont montées à la somme de (voir le compte détaillé)..... 425 50

Balances (dép. de l'année payées)..... \$ 249 25 Votre trésorier a aussi le plaisir de dire que les dettes ont été réglées dans le cours de l'année au montant de \$364.78; mais pour régler ce montant il lui a fallu déboursier une somme bien minime, comparativement au montant réel, et cela est dû à la générosité de Messieurs dont les noms suivent, qui ont bien voulu faire les déductions suivantes sur les comptes ou billets que la Société leur devait:

Chs. Baillairgé, écrivain..... \$ 2 50 Les légataires de feu..... 30 00 Yves Tessier, écrivain..... 30 00 Laurent Tchu, "..... 30 00

Clrice Tchu, "..... 30 00 A. Hamel & Frères, écrs..... 30 00 Rév. Ed. Languevin, V. G..... 60 00 G. Boivin, écrivain..... 2 00 Hector Fabre, écrivain..... 11 25

Total des déductions..... \$ 195 88 Laissons une balance qu'il a fallu déboursier pour payer la balance des vieilles dettes ci-haut mentionnées de..... \$ 168 99

Balances en main..... \$ 80 35 Votre trésorier après quatre années d'administration est heureux de constater que les dettes considérables qui paralysaient le progrès de la Société sont entièrement éteintes.

En acceptant cette charge pour la première fois il y a quatre ans, votre trésorier s'est tout d'abord assuré du montant entier des dettes de la Société qui s'élevaient à la somme de..... \$1497 41

Ce montant a pu être payé par les revenus de la Société et la générosité des citoyens, de la manière suivante, dans le cours de ces quatre années:

En 1865-6..... \$ 197 05 1866-7..... 186 23 1867-8..... 749 35 1868-9..... 364 78 1497 41

Le tout humblement soumis, J. A. TAVER, Trés. Général S. St. J. B. Q. Québec, 6 septembre 1869.

Ainsi, non seulement toutes les dettes de la Société sont solides, mais il reste encore en mains une balance de \$80.35 piastres. La Société est donc enfin entrée dans la voie de la prospérité, et votre comité ne doute nullement que ce succès ne fera que grandir par la prudence et l'économie de son successeur.

Votre comité croit devoir offrir ses sincères remerciements à Son Honneur le Maire et à Messieurs les conseillers de la cité pour une bonne volonté à mettre à notre disposition une des salles de l'Hôtel de Ville pour nos réunions.

Enfin c'est avec un légitime sentiment d'orgueil national que votre comité constate que l'amour de la patrie, personnifié dans l'amour de la Société St. Jean-Baptiste, se perpétue non seulement dans toutes les parties du pays, mais partout où il se trouve un groupe de nos compatriotes. Dans toutes les grandes villes américaines, à Chicago surtout, à Rome même, partout où le malheur ou le dévouement ont jeté des Canadiens, on les voit se réunir, le 24 juin de chaque année, pour se rappeler avec orgueil ce coin de l'Amérique, arrosé du sang de tant de généreux martyrs, témoin de si nobles actions, de si glorieux souvenirs, de si nobles traditions, de si salutaires enseignements.

—Impossible! patron, impossible! On ne vous a donc pas dit que M. Fauvel et son employé avaient seuls une clé qui ne les quittait jamais?

—Pardonnez-moi, la veille du vol, le banquier avait laissé sa clé dans son secrétaire.

—Eh! la clé ne suffit pas pour ouvrir, il faut encore le mot.

M. Lecoq impatientement haussa les épaules.

—Quel était le mot? demanda-t-il.

—Gypsy.

—C'est-à-dire le nom de la maîtresse du caissier. Eh bien! mon garçon, cherche. Le jour où tu auras trouvé un homme assez bête avec Prosper pour se douter de la circonstance du nom, assez familier chez M. Fauvel pour arriver jusqu'à la chambre à coucher, ce jour-là tu tiendras le vrai coupable; le problème sera résolu.

Egoïste comme tous les grands artistes, M. Lecoq n'a jamais fait d'élève et ne cherche pas en faire. Il travaille seul. Il hait les collaborateurs, ne voulant partager ni les jouissances du triomphe, ni les amertumes de la défaite.

Aussi, Fanferlot qui sait son patron sur le bout du doigt, était-il confondu de l'entendre donner des conseils lui, qui jamais ne donne que des ordres.

Même, il était si fort intrigué, qu'en dépit des préoccupations supérieures, il ne put s'empêcher de témoigner sa surprise.

(A continuer.)

Feuilleton de L'ÉVÉNEMENT

DU 9 SEPTEMBRE 1869.

LE DOSSIER N° 113

PAR

EMILE GABORIAU.

(Suite.)

—Et bien mal, mon pauvre garçon, c'est une justice à te rendre. Penses-tu donc qu'il suffise, pour être méconnaissable, d'une barbe épaisse et d'une blouse? Et l'œil, malheureux! et l'œil! C'est l'œil qu'il faut changer. Là est le secret.

Cette théorie du regard en matière de travestissement explique pourquoi le Lecoq officiel qui rendrait des points au lynx, n'a jamais été rencontré dans les couloirs de la préfecture de police, sans ses lunettes à branches d'or.

—Mais alors, patron, disait Fanferlot, poursuivant son idée, vous avez comploté cette petite, dont madame Alexandre n'avait pu venir à bout? Vous savez pourquoi elle quitte le Grand-Archange, pourquoi elle n'attend pas M. de Clameran, pourquoi elle s'est achetée des robes d'indienne?

—Elle n'agit que d'après mes conseils.

—En ce cas, fit l'agen, profondé-

ment découragé, il ne me reste plus qu'à avouer que je ne suis qu'un sot.

—Non, l'Écureuil, reprit M. Lecoq avec bonté, non, tu n'es pas un sot. Tu as eu simplement le tort de te charger d'une tâche au-dessus de tes forces. As-tu fait faire un pas à l'affaire depuis que tu la sais? Non. C'est que, vois-tu, incomparable comme lieutenant, tu n'as pas le sang-froid d'un général. Je vais te faire cadeau d'un aphorisme, retiens-le, et qu'il devienne la règle de ta conduite: "Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier."

Certes, si à de certains moments, le patriote canadien sent le découragement s'emparer de son âme, si quelquefois il redoute pour sa race un sombre et douloureux avenir, il faut avouer que de jours en jours le 24 juin sont bien propres à ranimer sa confiance et à lui donner la certitude que tout est encore loin d'être perdu pour nous, que nous pouvons au contraire espérer de beaux jours pour le Canada Français.

Non, une nationalité qui fait des démonstrations comme celle du 24 juin dernier, ne peut périr. Elle pourra bien avoir ses moments de crise et de faiblesse, elle pourra bien avoir ses jours d'inquiétude et de défaillance, mais elle se relèvera toujours forte et puissante quand un danger quelconque viendra menacer ses institutions et son existence.

Tant que la population entière désertera ses demeures pour venir sur le parcours de nos processions, saluer l'âme joyeuse et fière, notre magnifique Société St. Jean-Baptiste, tant que notre drapeau national sera escorté d'un nombre aussi considérable de Canadiens dévoués, tant que notre emblème brillera aussi fièrement sur les fortes poitrines de nos frères Jean-Baptistes, tant que nos frères se rappelleront avec amour et d'orgueil, sur le sol étranger, la vieille patrie canadienne, nous pourrons défier nos ennemis, si nous en avons, et leur montrer que si jamais ils osaient s'attaquer à notre nationalité, ils trouveraient dans la Société St. Jean-Baptiste, une nation toute entière unie comme autrefois ses pères.

Dans tout ce que nous faisons inspirons nous donc du passé. C'est le guide le plus sûr que nous puissions consulter. C'est lui qui nous enseignera que si nos pères ont passé avec gloire et succès à travers les rudes et douloureuses épreuves d'un joug étranger et ennemi, s'ils ont pu, malgré de longues années de tyrannie, léguer à leurs fils tout un héritage de bonheur et de gloire, ils ont dû cette force, ils ont dû ces succès, à l'union, à une union complète, générale, entière; à une union qui, sur les champs de bataille, à la tribune, partout, les tenait ensemble; à une union qui, seule est la force, seule est le salut, seule fait les luttes grandes et fortes, les victoires certaines et éclatantes, et qui seule conduira avec sûreté nos compatriotes dans le chemin si difficile et si ardu de l'avenir.

C. J. L. LAFRANCE, Secrétaire Archiv.

Québec, 6 septembre 1869.

Chemin du Lac St. Jean.

La visite de Sir Narcisse Belleau sur le chemin de Québec au Lac St. Jean, quoique peu connue d'avance, avait attiré sur le passage de Son Excellence bon nombre de citoyens marquant du comté de Québec qui désiraient lui témoigner le vif intérêt qu'ils prennent à cette grande entreprise, le remercient d'être venu lui donner un nouvel élan par sa présence sur le lieu des travaux.

Arrivé vers le soir à l'entrée du township Tewkesbury, le Lieutenant-Gouverneur fut invité à descendre chez M. Alexandre Fraser, riche cultivateur de l'endroit, et fut reçu par M. le Prêtre du Comté de Québec, le maire de Beauport, celui de Charlesbourg, celui de Stoneham, et les citoyens des environs qui s'étaient donné rendez-vous en cet endroit.

Après les compliments d'usage, M. le Prêtre du Comté de Québec présenta à Son Excellence l'adresse suivante en français d'abord, puis en anglais, à la requête des citoyens Stoneham et de Tewkesbury alors présents.

Qu'il plaise à Votre Excellence, Nous le préfet, les maires et les francs tenanciers du comté de Québec, soussignés, prions Votre Excellence de nous permettre de lui offrir l'expression de notre reconnaissance pour les marques d'intérêt qu'elle veut bien donner à la grande œuvre de la colonisation en visitant les travaux du chemin de Tewkesbury au lac Saint-Jean.

Déjà, à plusieurs reprises, notre comté a fait connaître la satisfaction qu'il éprouvait de voir s'ouvrir cette importante voie de communication, et les sentiments qu'il a exprimés d'une manière non équivoque ont trouvé de l'écho de l'autre côté des Laurentides, comme nous le font voir les adresses présentées aux honorables messieurs Ouimet et Archambault, par les habitants d'Hébertville et par ceux de Saint-Jérôme du lac Saint-Jean, ces derniers disant avec raison que "l'ouverture du chemin qui doit relier leur établissement à Québec est leur plus belle espérance pour l'avenir."

Si la cité de Québec et le comté de Québec ont un puissant intérêt à voir se former une suite d'établissements, aussi contigus que possible les uns aux autres, au nord de Québec, et à relier ainsi directement la capitale de la province avec la vaste et riche vallée qui s'étend au nord des Laurentides, les habitants de cet important territoire ont un égal intérêt à se voir rapprocher en toutes saisons des grands centres de notre pays.

Vous Excellence en visitant ce chemin poura voir que de grandes difficultés ont été surmontées, et elle partagera, nous l'espérons, l'espoir que nous entretenons de voir bientôt terminer cette entreprise, commencée avec tant d'ardeur et continuée jusqu'ici avec tant de succès.

Nous sommes heureux d'informer Votre Excellence qu'une très grande étendue de terres cultivables se trouve jusqu'ici traversée par le chemin, qu'un grand nombre de colons se proposent de s'y établir prochainement et ont déjà retenu des lots, et que des défrichements sont déjà commencés à plusieurs endroits.

Nous félicitons Votre Excellence et son gouvernement d'avoir poursuivi aussi bien une entreprise qui était en question depuis si longtemps et dont le représentant de ce comté, que Votre Excellence a bien voulu charger de former la première administration de cette province, a été autrefois un des premiers promoteurs.

Ce n'est sans doute point sans vous être souvenu que Votre Excellence est née dans une des paroisses de ce comté qu'elle a bien voulu nous donner cette marque d'intérêt, et c'est aussi à une circonstance que nous mentionnons avec bon cœur.

Nous sommes heureux de voir qu'en même temps que cette grande entreprise se poursuit

activement, des sommes considérables ont été votées pour des chemins dans le comté de Chicoutimi et de Charlevoix, persuadés que nous sommes que tout ce qui peut contribuer au développement des ressources des territoires du Saguenay et du lac St. Jean, sera d'un grand avantage pour le pays et pour la cité et le comté de Québec en particulier.

Les mesures prises par le gouvernement et la Législature pour le développement de la colonisation, par une meilleure administration des terres de la Couronne, par l'ouverture et la continuation de nombreux chemins de colonisation par l'encouragement donné aux chemins à listes de colonisation, par de grandes explorations du territoire situé en arrière des Laurentides constituent un ensemble qui formera une des œuvres les plus mémorables de l'administration de votre Excellence; nous en félicitons sincèrement votre Excellence en même temps que nous la remercions d'avoir bien voulu donner l'impulsion à la société de colonisation de notre comté en s'inscrivant elle-même en tête de la liste des souscripteurs.

Nous vous prions en terminant d'agréer les vœux que nous formons pour votre prospérité et pour le bonheur de Lady Belleau qui, nous l'espérons, pourra peut-être une autre année visiter les sites remarquables et pittoresques du chemin de Tewkesbury au lac St. Jean.

Son Excellence fit à cette adresse la réponse suivante dans les deux langues:

Monsieur, Je vous remercie de votre bienveillance adressée, et je suis heureux en visitant les travaux du chemin de Tewkesbury au lac Saint-Jean de donner cette preuve d'intérêt à une entreprise aussi utile au pays, à la cité et au comté de Québec en particulier.

Je suis bien sensible à l'éloge que vous faites des mesures qui ont été prises par mon gouvernement et par la législature pour le développement de la colonisation, et je suis heureux de voir que la population de cette province sait les apprécier et se joint à mon gouvernement pour en faciliter l'exécution.

Le chemin que je visite aujourd'hui constituerait à lui seul une œuvre nationale importante, et en rendant justice aux hommes zélés qui ont hâté l'exécution de cette entreprise, nous ne devons pas oublier le digne curé de Beauport, le révérend M. Tremblay, qui a bien voulu se charger lui-même de la direction des travaux, et les autres dignes curés de ce comté qui ont favorisé et aidé ses démarches et pris une si grande part à la formation de cette société de colonisation.

J'espère avec eux que cette entreprise sera poursuivie avec vigueur et que des établissements aussi contigus que possible les uns aux autres relieront bientôt à la cité de Québec les riches paroisses qui se forment dans la vallée du lac Saint-Jean.

Lady Belleau sera comme moi bien sensible aux vœux que vous formez pour notre bonheur, et pour lesquels je vous offre pour elle et pour moi mes bien sincères remerciements.

Le lendemain matin, de très-bonne heure, Son Excellence était à l'entrée du chemin où un arc de triomphe avait été élevé en son honneur. Des drapeaux, des guirlandes et des couronnes de fleurs disposées avec goût, donnaient à cette champêtre structure un air de gaieté et de fête qui reflétaient parfaitement les sentiments de ceux qui l'avaient élevée.

Rendus à la maisonnette du premier colon, M. Lachance, qui se trouve à deux lieues environ de l'entrée du chemin, Sir Narcisse et M. Chauveau voulurent lui témoigner l'intérêt qu'ils portent à la colonisation en s'arrêtant un moment chez lui. Ce brave homme est un ancien habitant de Québec. Il est allé commencer à défricher en cet endroit après le grand feu avec trois ou quatre autres de ses amis. L'automne dernier il s'y est rendu avec sa famille pour y rester. Sa récolte a bonne apparence, tout s'annonce bien, cet automne il aura un voisin résident qui a déjà une bonne étendue de terre en culture.

Avant longtemps la plupart des lots qui bordent le chemin seront occupés. De distance en distance Son Excellence a eu le plaisir de remarquer des commencements de défrichements, des poteaux avec des inscriptions, placés là en attendant que les lots soient divisés en lots de ferme.

Jusqu'à ce jour, faute d'arpentages réguliers, les lots n'ont pu être concédés sur le chemin. M. l'arpenteur Le-François était à l'œuvre lorsque le Lieutenant-Gouverneur est passé. D'ici à quelques jours il y aura un rang de lots de ferme arpenté de chaque côté du chemin.

Le chemin est terminé sur un espace d'environ dix-huit milles; tous ceux qui l'ont visité sont étonnés qu'on ait pu trouver un passage aussi uni à travers les montagnes. Son Excellence ne pouvait se lasser d'en témoigner sa surprise.

A l'endroit où finit la route carrossable des tentes avaient été préparées pour Son Excellence et sa suite. Les pavillons flottaient en haut de plusieurs mâts improvisés. Un tapis de branches de sapin artistement disposées ornait les abords et l'intérieur des tentes. Deux magnifiques lacs à trois arêtes l'un de l'autre, le lac de Travers et le lac à Noël, s'étendaient de chaque côté des tentes et achevaient de donner à ce paysage un aspect enchanteur.

Les travailleurs, rangés en deux haies sous les ordres d'un des leurs, un ancien soldat du centième égaré dans ces parages, présentèrent les armes à l'arrivée de Son Excellence et le saluèrent par plusieurs décharges de mousqueterie.

Le sol est avantageux presque partout, et dès que l'arpentage sera fait tous les lots seront concédés. Ceux qui ont fait des commencements de

défrichements auront nécessairement la préférence.

M. le curé de Beauport, conducteur des travaux, parlant au nom de ses hommes, remercia alors Son Excellence d'avoir bien voulu se rendre jusqu'à l'extrémité du chemin fait, et dit qu'il espérait qu'il leur accorderait quelques heures de congé, s'il était satisfait des travaux qu'il venait d'examiner.

Son Excellence répondit que le Révérend curé de Beauport avait justement prévu son désir, et qu'il était enchanté de témoigner sa satisfaction sur la manière dont les travaux avaient été conduits et exécutés, en donnant congé aux travailleurs pour le reste du jour. Il les félicita sur leur courage et leur persévérance et les engagea à continuer leur œuvre en devenant colons sur ce même chemin. Des hourras enthousiastes lui prouvèrent qu'il avait touché la corde sensible.

Un repas champêtre avait été préparé sous les tentes par Son Excellence et sa suite. D'un commun accord les santés régulières furent prosrites; ce qui n'empêcha pas Son Excellence d'offrir un verre de vin à chacun des conducteurs et de l'assaisonner d'un mot d'encouragement.

L'honorable premier ministre, heureux de voir les travaux en si bonne voie, en a vivement félicité le Révérend M. Tremblay, et a adressé au moment du départ un mot d'adieu et d'encouragement aux travailleurs, qui reconduisirent le cortège à une assez longue distance en faisant éclater leur joie et leur enthousiasme dans des hourras frénétiques.

FAITS DIVERS.

LYNX.—On a tué un superbe lynx hier dans la rue St. Pierre, devant le restaurant Chalmers.

DÉCÈDÉ SUBITEMENT.—Nous avons la douleur d'apprendre qu'un bien triste accident vient de plonger dans le chagrin et le deuil la famille de M. Chs. Baillargé, qui passe la belle saison à St. Michel de Bellechasse. L'aîné de la famille, âgé de 16 ans, est mort dans la nuit de mardi à mercredi d'une indigestion d'un fruit essentiellement astringent, les cerises à grappes.

Donné d'aptitudes brillantes, ce jeune homme promettait déjà un bel avenir, lorsque la mort si brusquement l'a enlevé.

VOI.—Cette nuit, des voleurs ont fait une descente chez MM. Demers & Dion, Basse-Ville. Ils ont saisi un morceau de la porte de cuir, puis sont entrés dans le bureau par la fenêtre qui ont aisément ouverte. Heureusement il n'y avait dans le tiroir du comptoir qu'une piastre en son. Ils sont partis n'emportant que ce mince butin, et sans toucher ni aux livres, ni aux autres objets qui se trouvaient dans le magasin.

TROIS RIVIÈRES.—Nous empruntons au Courrier national, toujours si bien informé, quelques nouvelles trifluviennes: —Nous voyons un des signes de la prospérité croissante de Trois Rivières dans le nombre considérable d'édifices nouveaux construits cet été.

—MM. McDougall qui ont déjà de si grands établissements aux Forges et à l'Islet, sont à l'œuvre pour fonder de nouvelles forges à Shawinigan.

—Dans la plupart des paroisses de notre district les cultivateurs se plaignent que la récolte des pommes de terre va faire presque complètement défaut.

—On nous apprend que M. Arthur Turcotte est chargé de la défense des deux sœurs Thiffault, accusées d'infanticide dans cette malheureuse affaire de St. Tite.

SOREL.—Une société est en voie de se former à Sorel, pour l'établissement d'une manufacture de Cribles, Barattes, Lavanses, Moulins à scier le bois, et des patentes ont été obtenues pour la fabrication de ces articles.

LE CATASTROPHE DES MINES D'AVONDALE.—Une dépêche de New York nous apprend que l'on a pu retirer 100 cadavres jusqu'à présent. On apprend aussi par nouvelles télégraphiques de Scranton que G. D. Davis, Thomas Williams, L. Davies et Wm. Smith sont descendus dans le puits et au bout de 35 minutes ont découvert les ustensiles de cuisine, les plats et les assiettes, etc.

A 6 heures 30 minutes hier soir, R. Williams, D. W. Evans, John Williams et W. Thomas descendirent, et après avoir fait des investigations pendant 30 minutes, découvrirent tous les cadavres des mineurs, au côté est de la mine. On se prépare à expédier des partis de quatre hommes chaque dans l'intérieur de la mine afin d'en retirer les cadavres aussi promptement que possible.

A 8 heures 15 minutes, le coroner de Plymouth a formé un corps de jurés pour tenir une enquête sur les cadavres. Les noms des malheureux sont appelés aussitôt qu'ils sont retirés de la mine, et les parents sont admis à les voir.

AUDACIUX ENLEVEMENT.—Nous lisons sous ce titre dans le Courrier de San Francisco: Il y a environ quatre mois, un jeune homme appelé Charles Cahill avait disparu tout à coup dans la plus grande inquiétude sur son sort. Ce jeune homme, dont on n'avait plus entendu parler depuis, est de retour en cette ville et raconte les faits suivants, qui pourraient passer pour invraisemblables si nous n'avions eu déjà souvent connaissance de faits analogues.

Il paraît que, le jour de sa disparition, Cahill était allé se promener aux abords du wharf de la rue Davis, où il avait fait la rencontre de deux individus qui, sous un prétexte quelconque, lui avait offert un rafraîchissement. Vouant leur rendre la politesse, il avait commandé une seconde tournée. Mais, des moments, il n'a plus eu connaissance de ce qui se passait autour de lui, et quand il reprit ses sens il se trouvait en mer, à bord d'un navire marchand ayant nom Caribaldi et en destination du Pérou.

Arrivé à Callao, cet homme se rendit immédiatement chez le consul des États-Unis auquel il raconta par quelle infâme supercherie il avait été embarqué, obligé de servir comme matelot

et amené en cette ville. Le consul obtint pour lui un passage gratis à bord d'un navire en partance pour San Francisco et l'a ainsi rendu à sa famille, qui avait perdu tout espoir de le revoir jamais. L'affaire était venue à la connaissance du chef de police, celui-ci se fit donner par Cahill le signalement des deux misérables, et quelques heures après les nommés James Brown et Charles Wilson étaient arrêtés et confrontés avec Cahill qui les a parfaitement reconnus. L'affaire se jugera prochainement.

NOUVELLES MARITIMES.

—Le navire Glenberie, Capt. Dawson, est arrivé à Liverpool hier.

—Le Margaretha Stevenson, Capt. Hamond, est arrivé de Moisie mardi soir avec un chargement de fer et de provisions. Le capitaine dit avoir eu beaucoup de succès jusqu'à la Pointe aux Péres. Il y avait cinq à six vaisseaux qui remontaient le fleuve en vue de ce dernier endroit. Un navire montait vis-à-vis de l'île Verte.

—Le brigantin Victoire, Capt. Julien, parti de Boston avec un chargement général pour Québec et Montréal, a été signalé en vue du Bic Lunil dernier par le vapeur Lac St. Pierre. Il arriva probablement aujourd'hui dans le port.

—HAFSA, 4 sept.—La frégate Barracouta, venant de St. Jean, Nouveau Brunswick, est arrivée ici hier matin.

—La compagnie Inman des steamers océaniques vient de mettre à l'eau un nouveau steamer appelé le City of Brasenae. Il a été lancé des chantiers de MM. Todd, Macgregor, à Glasgow, dans l'après midi du 16 ultimo. Il mesure 400 pieds en longueur et 40 pieds de large, et jauge 3000 tonneaux. L'engin a une force motrice de 600 chevaux.

Le 2 septembre, en la latitude 46 45, et la longitude 52 42 le City of Washington a passé le navire Liverpool, de Londres, en route pour Québec.

TELEGRAPHIE GENERALE.

CANADA. Montréal, 8 septembre.

Une vieille femme est tombée morte dans la rue cette après midi.

Il n'y a pas eu beaucoup d'affaires dans la fleur; le marché de 5 à 10 cents en baisse et lourd à la fermeture. Recettes, 2,500 quint. Argent acheté à 1/4 et 1/4 et vendu à 1/4 et 1/4.

ÉTATS-UNIS. New York, 8 sept.

M. Moore, propriétaire du Ruthergord Park Hotel, New Jersey, s'est suicidé hier soir en se brûlant la cervelle d'un coup de pistolet.

San Francisco, 8 sept. Les derniers avis reçus d'Arizona nous apprennent qu'un parti d'émigrants a découvert de riches mines à White Pine.

Les indiens commencent chaque jour nombre d'outrages et de déprédations. Les sauterelles ravagent le pays.

Portland, 8 septembre. Les funérailles du sénateur Fessenden auront lieu samedi à 10 30 heures a. m.

Washington, 8 septembre. On a reçu des nouvelles des rebelles cubains jusqu'à un 20 ultimo. Ces nouvelles sont des lettres dans lesquelles les amis de la cause cubaine ont en l'honneur de tous les derniers combats qui ont eu lieu entre les cubains et les espagnols.

Depuis plusieurs mois les cubains s'occupent de Puerto Principe. Le 12, le général Puolo a envoyé en reconnaissance une escouade de sept cents hommes qui a été entièrement défaite.

On dit que la ville de Puerto Principe est abandonnée par le général Puolo qui s'est retiré à Neuvitas.

Les mêmes lettres disent que Valmaza, qui avait quitté Las Lens, a attaqué les troupes cubaines concentrées en cet endroit sous le commandement du général Quesada.

L'armée espagnole était entièrement composée des forces du général Valmaza, commandées par Valmaza lui-même et comptant 2,500 réguliers et 1,500 volontaires.

C'est cette armée qui fondit sur celle de Quesada qui, après un combat de quatre heures, battit les Espagnols à plat couture.

Les cubains perdirent 100 hommes, mais les espagnols en perdirent bien davantage.

Valmaza se retira à Las Junas sous les fortifications de la place.

N'ayant pas l'artillerie nécessaire pour faire le siège de la place, les cubains s'en retournèrent. Ils occupent maintenant tout le district de Cincas Villas et le territoire du département de l'Est commandé par le général Jordan.

Les troupes espagnoles et les volontaires occupent les fortifications de la côte.

On rapporte que les ennemis se sont battus près de Puerto la Granga. Les espagnols, comptant 700 hommes, ont été défaits. Au premier engagement, ils furent vaincus, et par là même, les rangs du côté des cubains, laissant les seuls leurs officiers, qui ont été faits prisonniers par le général Jordan.

Boston, 8 septembre. L'hon. M. Fessenden est mort ce matin.

Washington, 8 septembre. Le président a nommé le général Sherman au poste de secrétaire de la guerre. Le général remplira ce poste ad interim.

NOUVELLES D'EUROPE. (Par le câble.) Paris, 7 septembre.

La santé de l'Empereur ne s'est en rien améliorée. La maladie est dans la période stationnaire.

Dublin, 7 septembre. Une assemblée des gens qui sont en faveur de l'amnistie a été accordée aux feniens à eu lieu hier à Limerick. Il y avait au-dessus de vingt-cinq mille personnes présentes. Des résolutions ont été adoptées, une entre autres disant que les fermiers irlandais n'accepteront aucun bill relatif aux tenanciers avant la mise en liberté des prisonniers feniens.

ANNONCES NOUVELLES.

Sceau Vert—James Carrel. Vente—do. Vente à l'encan—A. J. Maxham & Co. Huile de Charbon—F. O. Vallerand. Marchés nouveaux—Glover & Fry. Marchand-Epicerie—Arthur Toussaint. Eruptions Cutanées—J. P. Dinsmore. Avantage inappréciable—Bernard & Hémond. Compagnie du Richelieu—J. E. Deschamps. Articles de Quincaille et Ferronnerie—Hardy & Lortie.

Revue Financière et Commerciale.

Jeudi 9 septembre 1869. Montant perçu à la Douane de Québec, le 8 du courant, \$249,54.

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Jeudi, 9 septembre 1869. New-York, 10 h. a. m.—L'or est coté à 136, l'échange sterling 84. Les greenbacks sont achetés à 72 1/2 pour cent d'escompte pour de l'or et 74 pour de l'argent, vendus à 73 1/2 pour de l'or. L'argent est acheté à 13, vendus à 14 pour de l'or. Les billets de la banque du Haut-Canada sont achetés à 55cts, par piastre, ceux du Nouveau-Brunswick, 2 à 20 par cent d'escompte, ceux de Halifax, 5 d'escompte, et ceux de la Royal Canadian à 95 cents.

RAPPORT MARITIME.

ARRIVAGES DANS LE PORT DE QUÉBEC. 8 sept. Barque Cort Adler, Pedersen, Christiansen, 11 Juillet, R. R. Dobbell & Co., lest. Neveu, Tupiu, Pictou, pour Montréal.

ENTRÉES EN CHARGEMENT. 8 sept. Gipsee Queen, 467, Dublin, J. Burstall & Co., booms Dumlin. Marchioness of Queensbury, 681, Hull, J. Burstall & Co., booms Dumlin. Pilgrim, 913, Liverpool, J. Burstall & Co., booms Bursts. Tornado, 1116, Greenock, R. R. Dobbell & Co., booms Bursts.

ACQUITÉS. 8 sept. Navire Gloriana, Cole, Newcastle-on-Tyne, D. D. Young & Co. Barque Carl Tottie, Larsen, Londres, Price, Bros & Co. Goleette Marie Valentine, Mercier, Chimney Tickle, Lard & Major. Marie Céline Jacques, Labrador, E. Laffamme.

RADEAUX ARRIVÉS À QUÉBEC. 8 sept. Joseph Cantillon, lattes, aces Cantillon.

ARRIVAGES AU QUAI LAROCHE. Québec, 9 sept. 1869. Goleette Voyageur, Moreau, Hét-Bols. Goleette Lenny, Lotbinière—Poidès et charrius. —La Cane, Henne, Arcand—Lest.

HEURES DE LA MARÉE HAUTE. Sept. Matin. Soir. Lundi 6 h. m. 6 h. m. Mardi 7 1 7 24 Mercredi 8 7-45 8-8 Jeudi 9 8-30 8-52 Vendredi 10 9-13 9-34 Samedi 11 9-55 10-17 Dimanche 12 10-40 11-3

PHASES DE LA LUNE. Nouvelle lune, Lundi, le 6 du courant, à 11. 18 m. a. m.

Naissance. A St. Raymond, comté de Portneuf, la Dame de Chs. Alex. Lesage, écr. M. D., le 28 août dernier, un fils. La Mère est prête de reproduire.

Mariage. Le 7 courant, à la Cathédrale de Montréal, en présence du Révérend Chanoine Trudeau, Vicair-Général et Administrateur du diocèse, le Lieutenant-Colonel E. Belle, Agent des Bois de la Couronne, a épousé Miss Julie Steller, veuve de C. A. J. Larberge, écr.

Décès. A Nicolet, le 4 courant, à la demeure de son fils, François Beaudin, âgé de 82 ans. Il était père des Révérends MM. Narc. Beaudin, curé de St. Pierre, Rivière du Sud, et J. O. Beaudin, vicair de St. Grégoire, ainsi que des Seigneurs Marie de l'Enfant Jésus et St. Joseph, de l'Ontario. Il a été inhumé à Nicolet.

ANNONCES NOUVELLES.

SCEAU VERT. VENANT d'être reçus, 25 Paillers de Sceau Vert. A vendre par JAMES CARREL, Coin des Rues St. Pierre et St. Jacques. Québec, 9 sept. 1869.

SAVON. 50 BOITES de Savon composé de Willis. A vendre par JAMES CARREL, Rue St. Pierre. Québec, 9 sept. 1869.

HUILE DE CHARBON. MARQUE IMPROVED ILLUMINATOR. VENANT D'ÊTRE REÇU: UN nouvel approvisionnement d'Huile de Charbon de très qualité, bien supérieure à toute autre marque ordinaire, généralement en vente sur le Marché de Québec.

EN GROS ET EN DÉTAIL. A vendre par F. O. VALLERAND. Québec, 9 sept. 1869.

CHÈQUE PERDU. PERDU un CHEQUE ou traite pour \$128 sur la Caisse d'Economie Notre-Dame de Québec, daté, JUILLET 1869, signé par l'Honorable U. J. Tessier, à l'ordre de J. Whydon, écr. Le paiement en est défendu. Québec, 8 septembre 1869.—3f

LARD ET FLEUR. 1,000 QUARTS de Hareng préparé et non préparé. 1,000 Sacs de Sel. Quarts de Morue Verte, Do do Sèche, Quarts de Saumon, Tonnes de Sirop. A vendre par LORTIE & FRÈRE. Québec, 7 sept. 1869.

ANNONCES NOUVELLES.

VENTE A L'ENCAN PAR A. J. MAXHAM & Co. VENTE DE L'AUTOMNE POUR LE COMMERCE D'ÉPICERIES FRAICHES.

SUCRES Brillants, Nouvelle Récolte, Mélasses, Cafés verts et grillés, Vins, Gin, Whiskey, Raisin-fouille et Honey, Cigares, etc. Par encan sera vendue le 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, de ce mois, par leur magasin, No. 33, RUE ST. PIERRE. Un assortiment considérable et choisi d'Épicerie Française, Française, Anglaise et Américaine. Vente LUNDI à 12 heures P. M., précise. Vente MERCREDI à 10 heures P. M., précise. A. J. MAXHAM & Co. Encaniers. Québec, 9 sept. 1869.

A LOUER.

Une résidence située au coin des rues S. Ursule et St. Geneviève sur le Cap. S'adresser à M. A. HEARN, Propriétaire. Québec, 8 sept. 1869.—3f

PROVINCE DE QUÉBEC. Cour Supérieure. DISTRICT DE BEAUCHE. WILLIAM S. LANE, écr. gentillhomme, de la ville de New-York, dans l'état de New-York, des États-Unis d'Amérique. Demandeur. No. 434. vs. Demandés.

THE RECIPROCITY MINING COMPANY, corps politique et incorporé dans l'état de New-York au sud, ayant un bureau d'affaires dans la paroisse de St. François, District de Beauce. Défendentes.

Séance en vacance devant l'Honorable JOSEPH NOEL BOSSÉ, Juge de la Cour Supérieure. Le cinquième jour d'Août 1869.

Le rapport fait par F. X. GAGNÉ, huissier émané en cette cause, que la Défendesse n'a pas de domicile, ni de bureau d'affaires, ni de Président d'agent, ni de Secrétaire connus dans le District de Beauce, et qu'il n'appert que la dite Défendesse possède des biens, meubles et immeubles dans le dit District, et qu'elle est une compagnie étrangère, il est ordonné sur Requête du Demandeur, par Mre S. Thérèse, son Procureur, que par un avis à être inséré pendant un mois dans un papier-nouvelles publié en langue française dans la Cité de Québec, appelé "l'Événement", la dite Défendesse soit notifiée de comparaître en cette cause, sous peine de contumace, et de la première inscription du dit avis, et qu'à défaut par la dite Défendesse de comparaître sous tel délai, il soit permis au Demandeur de procéder comme dans un cas de défaut.

Vraie copie. Z. VÉZINA, P. C. S. 9 sept. 1869.—1m s. q.

PROVINCE DE QUÉBEC. Cour Supérieure. DISTRICT DE BEAUCHE. CHARLES B. WRIGHT ET WILLIAM G. MOORE, HEAR, Banquiers et Négociants de la ville de Philadelphia, dans l'état de Pensylvanie, des États-Unis d'Amérique. Demandeurs. No. 433. vs. Demandés.

THE RECIPROCITY MINING COMPANY, corps politique et incorporé dans l'état de New-York au des États-Unis d'Amérique, ayant un bureau d'affaires dans la paroisse de St. François, District de Beauce. Défendentes.

Séance en vacance devant l'Honorable JOSEPH NOEL BOSSÉ, Juge de la Cour Supérieure. Le cinquième jour d'Août 1869.

Le rapport fait par F. X. GAGNÉ, huissier émané en cette cause, que la Défendesse n'a pas de domicile, ni de bureau d'affaires, ni de Président d'agent, ni de Secrétaire connus dans le District de Beauce, et qu'il n'appert que la dite Défendesse possède des biens, meubles et immeubles dans le dit District, et qu'elle est une compagnie étrangère, il est ordonné sur Requête du Demandeur, par Mre S. Thérèse, son Procureur, que par un avis à être inséré pendant un mois dans un papier-nouvelles publié en langue française dans la Cité de Québec, appelé "l'Événement", la dite Défendesse soit notifiée de comparaître en cette cause, sous peine de contumace, et de la première inscription du dit avis, et qu'à défaut par la dite Défendesse de comparaître sous tel délai, il soit permis au Demandeur de procéder comme dans un cas de défaut.

Vraie copie. Z. VÉZINA, P. C. S. 9 sept. 1869.—1m s. q.

VENTE A GRAND SACRIFICE

MM. MORISSETTE & Cie., DE LA

ci-devant Société MORISSETTE & PAFFARD, SUCCESSIONS DE PROULX & GRENIER, QUI VIENT D'ÊTRE DISSOUTE.

MORISSETTE & Cie. A LEVIS, RUE COTE DU PASSAGE, MAISON DE M. PROULX, Choix incomparable de Marchandises Sèches.

Nous profitons de l'occasion de cet avis pour offrir à nos amis et au public nos plus stériles remerciements pour l'encouragement libéral qu'ils nous ont donné, et nous les informons que nous venons de recevoir une splendide consignment de Marchandises Françaises, Anglaises et Américaines, un choix considérable de Draps Fins, Casimirs, Tweeds Canadiens et Écossais, Duskis, Shirting, Coton, Indiennes, une variété de superbes étoffes à Robes, Mousselines, Alpaca, Flanelles, riches Soieries, etc., etc.

AVIS AUX DAMES: AVIS AU PUBLIC!

Un établissement de Modiste est attaché à notre magasin, et en tout temps et sous le plus court délai les commandes sont exécutées.

TRAVERSE DU GRAND TRONC.

A PARTIR D'AUJOURD'HUI, le vapeur St. George fera la traversée du fleuve, jusqu'à nouvel avis, comme suit:

Table with 2 columns: LAISSERÀ QUÉBEC and LAISSERÀ MONTRÉAL. Lists departure times for various routes.

Compagnie des Remorqueurs du St. Laurent, Québec, 21 juin 1869.

LA COMPAGNIE CANADIENNE

CAOUTCHOUC, MONTRÉAL.

CONFECTIONNE DES CEINTURES et COURROIES à Patente, BOYAUX, PLAQUES pour Joints de Machines à Vapeur, RESSORTS et TAMpons pour Chars de Chemins de Fer, VALVES, GOMME pour Libraires, ANNEAUX pour la dentition, etc.

Bureau et Atelier: No. 272, Rue Ste. Marie.

Cie. des Remorqueurs du St. Laurent.

Rimouski, Tadoussac, Rivière-du-Loup et Murray Bay.

Des Billets de retour, pour la Rivière-du-Loup, Murray Bay, Tadoussac, valables dans l'importeur quel Bateau de la Compagnie sont vendus à réduction.

Le puissant vapeur de première classe, "ADVANCE", Capt. G. V. STOKY, R. N. est le Vapeur neut "CLYDE", Capt. M. LECOURS, laisseront le Quai St. André, comme suit:

Rivière-Ouelle et à la Rivière-du-Loup.

Tous les MARDIS matin à 7 heures et les VENDREDIS soir à 8 heures.

Le "Clyde", pour TADOUSSAC, Tous les SAMEDIS matin, à 7 heures et pour la Rivière-du-Loup tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 7 heures A. M., en ARRÊTANT à LA

Baie St. Paul, aux Eboulements et à Murray Bay.

Un retour, le vapeur "Advance" laissera Rimouski tous les Mercredi et Dimanche après-midi en laissant la Rivière-du-Loup tous les Mercredi et Dimanche soirs à 9 heures et arrivera à Québec de bonne heure le lendemain matin.

Le vapeur "Clyde" laissera Tadoussac tous les Dimanches soir à 5 heures, en laissant la Rivière-du-Loup tous les Jeudi et Lundi matin à 7 heures et arrivera à Québec le même soir.

Pour plus amples informations, s'adresser au Bureau de la Compagnie des Remorqueurs du St. Laurent.

A. GABOURY, Secrétaire, Québec, 11 août 1869.

HOMÉOPATHIE.

Dr. BENDER, Médecin et Chirurgien. N. o. 9, Rue St. Jean, (en dehors).

ESPRIT DE TEREBENTINE. Esprit de Térébentine, Huile de Lin, L. N. ALLAIRE, Québec, 21 août 1869.

ENCOURAGEZ LES MANUFACTURIERS DU PAYS.

ACHETEZ vos Machines à Coudre des Manufacturiers et vous ferez une économie de trente pour cent sur votre acquisition.

J. D. LAWLOR, Bureau Principal, No. 365, Rue Notre-Dame, Montréal.

HARDY & LORTIE

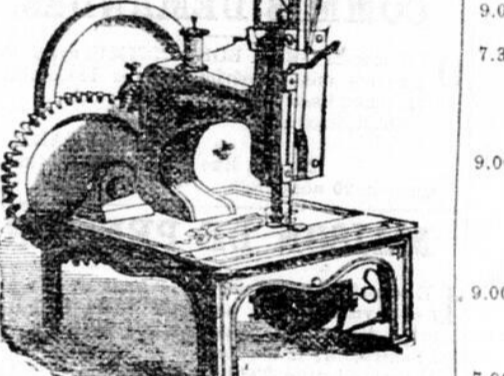
No. 11, RUE SOUS-LE-FORT, BASSE-VILLE.

ONT l'honneur d'annoncer MM. les Marchands de la ville et de la campagne qu'ils ont maintenant en magasin un assortiment considérable d'articles de quincaillerie qu'ils offrent en vente à des prix qui défient toute compétition, ce sont à savoir:

- HACHES, FERRONNERIES, PEINTURES de Couleur, PEINTURE Blanche, Anglaise et Canadienne, VITRES, MASTIC, TEREBENTINE, FOURNITURES de Maison, HUILE de LIN, CLOUS COUPÉS, CLOUS FORGES, VERNIS à Meubles, VERNIS à Voitures, BROSSÉS, PINCEAUX, FIL à SAUMON, FIL à HARENG, FIL à MORUE, FIL à LIGNEUX, FIL de Couleur pour attacher, FIL à EMBALLER, LAMPES, HUILE de CHARBON.

Une Visite est respectueusement Sollicitée. — AUSSI — Venant d'arriver par les derniers Steamers Océaniques.

Un assortiment considérable de Couverts de Tables et de Poche qui méritent une visite spéciale. EN GROS SEULEMENT. Québec, 8 juin 1869.



J. D. LAWLOR, Fabricant de Machines à Coudre.

A reçu le PREMIER, le plus HAUT et le SEUL PRIX accordé aux MACHINES à COUDRE DE SINGER à la dernière Exposition de Montréal.

Machines à Coudre de Première Classe. Il a constamment en mains:

- MACHINES à COUDRE DE SINGER à l'usage des Familles, différentes grandeurs. MACHINES à COUDRE DE SINGER No. 2. MACHINES DE HOWE, A, B, C. MACHINES à COUDRE ETNA (ne faisant pas de bruit) A, B, C. MACHINES à COUDRE FLORENCE, action réversible, différents modèles. MOULINS à NAVETTES, prix \$30.00. NOUVELLE MACHINE à COUDRE elliptique à l'usage des Familles, Prix, 23.00. MOULINS à COUDRE BUTTON-HOLE. MOULINS à FIL CHÉ, A, B, C. MOULINS à CHAUSURES. FOURNITURES DE MOULINS à COUDRE. On apprend aux Dames le maniement de ces machines. Toutes réparations sont faites le plus promptement possible chez J. D. LAWLOR, No. 22, Rue St. Jean, Montréal.

EMPLACEMENTS.

A CONCEDER à des conditions très-faciles dans le Faubourg Stadacona, vis-à-vis la Pointe-aux-Lièvres.

Ce Faubourg est admirablement situé; d'un côté il touche aux chantiers de MM. Samson, Labbé et Julien et Cotnam, et aux moulins à scie de M. Richard.

L'autre partie du Faubourg est située sur une hauteur qui commande un paysage des plus jolis et des plus pittoresques.

Le terrain est très-sec; c'est un fond de sable. Les emplacements sont assez grands pour faire des splendides jardins en arrière des maisons.

Le Faubourg n'est qu'à 10 minutes de marche du marché Jacques-Cartier et de l'Église St. Roch. Le pont Bickell qui sera terminé sous peu le relie à la ville.

Il contient déjà cent maisons et possède plusieurs magasins. C'est le plus bel endroit que l'on puisse désirer pour une résidence privée; on y jouit de la Campagne et on est aux portes de la ville.

Il contient déjà cent maisons et possède plusieurs magasins. C'est le plus bel endroit que l'on puisse désirer pour une résidence privée; on y jouit de la Campagne et on est aux portes de la ville.

DEUX TERRES A LOUER. A première connue sous le nom de Terre des Savans, est maintenant occupée par M. Maranda. Elle contient environ 30 arpents en superficie, un bon état de culture, et sera louée pour plusieurs années.

W. J. BICKELL, No. 36 Rue St. George, Québec, 17 Avril 1869.

CIDRE-CHAMPAGNE.

M. ARTHUR CHRISTIN, Agent de la MANUFACTURE DE CIDRE DE Jos. Christin & Cie., à Montréal, vient d'ouvrir un dépôt de Cidre-Champagne de premier choix et qu'il offre en vente à très bon marché au No. 28, Rue du Pont, St. Roch, Cidre-Champagne fourni en rimporté quelle quantité aux hôteliers et aux familles.

CHANTIER A LOUER.

Le CHANTIER DE CONSTRUCTION situé à Stadacona, vis-à-vis la Pointe-aux-Lièvres, sur la Rivière St. Charles, et voisin de celui actuellement occupé par MM. Labbé et Julien. Ce chantier a été occupé pendant plusieurs années par W. Cotnam, etc.

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles. BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, Juin 1869.

Table with 3 columns: Dcr., MALLES, and CLOTURE. Lists departure times for various destinations like Ottawa, Québec, and Montreal.

JAMBONS! JAMBONS!

JAMBONS Fumés, A vendre par TURCOTTE & FRÈRE, Québec, 31 août 1869.

IMPRIMERIE

DE L'ÉVÉNEMENT, No. 1, RUE BUADE,

A CÔTÉ DU BUREAU DE POSTE, Escalier de la Basse-Ville.

PRESSES A VAPEUR.

Le Propriétaire du Journal L'ÉVÉNEMENT ayant fait l'acquisition d'un matériel d'imprimerie très-varié, peut maintenant faire toutes sortes d'impressions, telles que:

TETES DE COMPTES, CIRCULAIRES, LETTRES FUNÉRAIRES.

CARTES

DE VISITES, D'ADRESSES, DE COMMERCE, Etc., Etc.

BLANCS

POUR GREFFIERS, AVOCATS, NOTAIRES, HUISSIERS, Etc., Etc.

PROGRAMMES

FACTUMS, LIVRES, BROCHURES, Etc., Etc.

LIBRAIRIE DE FABRE & GRAVEL

LA SOMME THÉOLOGIQUE DE ST. THOMAS, Latin, Français en regard, avec des notes Théologiques, Historiques et Philologiques, etc., par M. l'abbé Drioux, 15 vols, 8 in. Jolie reliure, \$30.00.

LA THÉOLOGIE AFFECTIVE ou ST. THOMAS, en méditation, par L. Bail, 5 vols, 8 in. \$2.50.

LA VIE DE N. S. JÉSUS-CHRIST MÉDITÉE pour tous les jours de l'année et appliquée à l'état religieux, 2 vols, 12 in. \$2.25.

LES CONSEILS DE LA SAGESSE ou recueil des maximes de Salomon les plus nécessaires à l'homme pour se conduire sagement, 1 vol. 12 in. relié, 75 cts.

CEUVRES PASTORALES DE MONSIEUR GUILBERT, Archevêque de Tours, 2 vols, 8 in. reliés, \$3.75.

LA LYRE ANGLÉIQUE, Cantiques nouveaux offerts aux maisons d'éducation, par R. P. Justin, Et chevery Musique et accompagnement de M. Nicolas Bonquet, 1 vol. 8 in. relié, \$3.75.

Le tout imprimé avec soin et élégance, à des PRIX RAISONNABLES.

Toute commande envoyée par la Poste, ou autrement, sera exécutée immédiatement, et les ouvrages expédiés par les voies les plus expéditives et les moins coûteuses.

FABRE & GRAVEL, No. 219, Rue Notre-Dame, Montréal, Québec, 23 juin 1869.

PHARMACIE

NOTRE-DAME DE LEVIS. Le soussigné remercie ses pratiques résidant à la Pointe-Lévis et dans les paroisses environnantes, les informe qu'il continuera, comme par le passé, sa PHARMACIE à Notre-Dame de Lévis, mais sur une plus grande échelle, et aura constamment en main un assortiment complet de:

- Drogues fraîches, Médecines patentes, Françaises et Anglaises, Bois de Teinture et tous autres articles pour teinture, Parfumeries Françaises Anglaises, Broses à dents, Broses à ongles, Peignes fins en ivoire, Peignes en caoutchouc, Produits Chimiques, Remèdes pour chevaux, Instruments de Chirurgie, Savon de fantaisie, Broses à cheveux, Broses à barbes, Peignes de corne.

ET AUTRES ARTICLES DE TOILETTE. Un assortiment complet de Graines fraîches de Jardins, de Fleurs et de Champt, savoir:

- Bettes-Raves rouges, Bettes-Raves blanches, Carottes rouges-sang, Carottes longues orange, Carottes blanches, Carottes d'Altringham, Concombres, Concombres Canadien, Carottes Anglaises, Gros Panais, Raves longues rouges, Raves rondes rouges, Persil Canadien, Persil Anglais, Choux-fleurs, Choux rouges, Choux frisés de Milan, Fèves jaunes, Fèves de Windsor, Choux romanesco, Melons blancs pommés, Melons brochés, Pois de jardins, Navets jaunes d'Alberoben, Navets jaunes de Suède, Navets blancs Globe, Navets blancs hâtifs, Gros Oignons rouges, Sauge, Safran, Salaisins, Fataes, Tomates, Graines de Trèfle, rouge et blanc.

Le soussigné espère, par son assiduité et le prix modéré des marchandises qu'il offre en vente, mériter la continuation de l'encouragement des Médecins et du public de Lévis et des paroisses environnantes.

Toutes prescriptions de Médecins et ordres de Médecins ou de Marchands envoyés à son établissement, seront remplis avec le plus grand soin, possible et le plus prompt attention. Conditions — Aux mêmes prix de Québec et argent comptant.

ALFRED GIBOUX, Pharmacien, Grande Rue Saint-Laurent, Place du Marché, Passage Notre-Dame de Lévis, Québec.

A L'ENSEIGNE DE LA FEUILLE D'ÉRABLE.

No. 34, RUE DU PONT, ST. ROCH. CHEZ MONTMINY & BRUNET

Une réduction de 20 à 40 pour 100 A ÉTÉ FAITE SUR TOUTES LES

Marchandises d'Été et Effets de Fantaisie

DE TOUTE ESPÈCE, TELS QUE: Etoffes à Robes, à peu près 3,000 verges, Grande quantité de Chapeaux de Paille, Parasols, Rubans, Fleurs, Plumes, etc., etc.

Les autres effets d'utilité tel que: Draps, Tweeds, Flanelles, Toile à napper, Toile à servir, etc., etc. Les autres effets d'utilité tel que: Draps, Tweeds, Flanelles, Toile à napper, Toile à servir, etc., etc.

MONTMINY & BRUNET, A l'enseigne de la feuille d'érable, No. 34, RUE DU PONT, Québec, 29 juillet 1869.

Compagnie du Richelieu.

LIGNE DES VAPEURS DE LA MALLE ROYALE, QUÉBEC ET MONTRÉAL.

Le 1er et le 4ème jour de MAI PROCHAIN, les Vapeurs "MONTRÉAL" et "QUÉBEC" laisseront le Quai Napoléon comme suit:

LE VAPEUR MONTRÉAL, CAPITAINE ROBERT NELSON PARTIRA TOUTS LES LUNDIS, MERCREDIS ET VENDREDIS, A QUATRE HEURES P. M.

LE VAPEUR QUÉBEC, CAPITAINE J. B. LABELLE, PARTIRA TOUTS LES LUNDIS, MERCREDIS ET VENDREDIS, A QUATRE HEURES P. M.

PRIX DES PASSAGES: CHAMBRE (Souper et Lit de Cabine) \$3.00, ENTREPRENT \$1.00.

Les Billets de Passages seront vendus au Bureau sur le Quai. On ne peut s'assurer des Chambres qu'en prenant les Billets au Bureau.

Cette Compagnie ne sera responsable des espiègeries et autres valeurs qu'en tant qu'elles sont connues et exprimées dans les valeurs de la Compagnie à cet effet.

Bureau de la Compagnie du Richelieu, Quai Napoléon, Québec, 5 mai 1869.

LIBRAIRIE DE FABRE & GRAVEL

LA VIE DE N. S. JÉSUS-CHRIST MÉDITÉE pour tous les jours de l'année et appliquée à l'état religieux, 2 vols, 12 in. \$2.25.

LES CONSEILS DE LA SAGESSE ou recueil des maximes de Salomon les plus nécessaires à l'homme pour se conduire sagement, 1 vol. 12 in. relié, 75 cts.

CEUVRES PASTORALES DE MONSIEUR GUILBERT, Archevêque de Tours, 2 vols, 8 in. reliés, \$3.75.

LA LYRE ANGLÉIQUE, Cantiques nouveaux offerts aux maisons d'éducation, par R. P. Justin, Et chevery Musique et accompagnement de M. Nicolas Bonquet, 1 vol. 8 in. relié, \$3.75.

Le tout imprimé avec soin et élégance, à des PRIX RAISONNABLES.

Toute commande envoyée par la Poste, ou autrement, sera exécutée immédiatement, et les ouvrages expédiés par les voies les plus expéditives et les moins coûteuses.

FABRE & GRAVEL, No. 219, Rue Notre-Dame, Montréal, Québec, 23 juin 1869.

Vertical text on the far right edge of the page, partially cut off.